

VOYAGE
ARCHÉOLOGIQUE

ET LITURGIQUE
EN NORMANDIE,

PAR L'ABBÉ BERTIN (1718).



Incomplet



*Lij. 5
212*

ROUEN.

IMPRIMERIE E. CAGNIARD, RUE PERCIÈRE, 29.

1863.

*15
212*

VOYAGE

ARCHÉOLOGIQUE ET LITURGIQUE

EN NORMANDIE



Par l'abbé BERTIN (1718).

Celebrare domestica facta.

HORACE.

Note sur l'auteur et sur son manuscrit.

Nicolas Bertin, dont nous publions aujourd'hui le présent manuscrit, conservé à la Bibliothèque impériale, dans le volume vingt-troisième du n° 5024 du Supplément français, était un des correspondants actifs et éclairés du savant abbé Lebœuf. A ce titre seul, il devrait intéresser toutes les personnes qui s'occupent de recueillir les traces du passé. Il nous a semblé qu'on lirait avec plaisir le récit de son voyage dans notre province, à une époque déjà assez ancienne, pour que bien des monuments aient été détruits, que bien des changements se soient opérés dans les habitudes, et qu'il soit intéressant de comparer, d'après un témoignage authentique, ce qui nous a précédés avec ce qui nous entoure aujourd'hui.

Qu'il nous suffise d'appeler l'attention sur quelques-uns des points principaux, tels que l'itinéraire suivi par l'auteur, l'admiration si naturelle pour les beaux paysages qu'il rencontre sur son chemin. C'est ainsi qu'on le voit s'arrêter, dans une contemplation voisine de l'extase, pendant une heure, en arrivant à Rouen par la côte Sainte-Catherine. Pour se rendre de cette ville à Dieppe et en revenir, la route qu'il prend est à remarquer. Ensuite il

décrit avec un soin particulier les monuments funéraires; il relève les épitaphes de la Chartreuse de Bourbon près Gaillon, de l'église des Deux-Amants, etc. Partout il note, en observateur fidèle et instruit, les usages liturgiques, sur lesquels il fait des observations critiques. Ses relations avec la famille Colbert, sa visite et ses entrevues avec M^{me} de Graville et M^{lle} de la Reynardière, sa sœur, prouvent qu'il jouissait d'une grande considération dans le monde. Je me hâte de dire que son âge avancé (il avait alors soixante-douze ans), lui devait permettre une grande liberté; d'ailleurs il n'était engagé que dans les ordres mineurs, donc : *Honni soit qui mal y pense*. Il nous suffira de citer le passage suivant du tome septième des *Mémoires historiques de Port-Royal* (1), ne voulant pas déflorer le sujet, et désirant laisser à nos amis lecteurs le plaisir que nous avons éprouvé, en lisant ce petit opuscule relatif à l'histoire de notre province. Nous n'avons cherché que leur satisfaction, en détarrant, pour ainsi dire, cette œuvre posthume.

DE B.

« (1) Nicolas Bertin, acolyte, a été très recommandable par sa vie humble et pénitente, pauvre et cachée; ami sincère de la vérité, il l'a confessée et défendue en toute occasion, et il fut toujours opposé à la Bulle. Il n'épargnoit pas ses soins et ses peines pour venir au secours de ses frères persécutés pour la cause de J. C. Il entreprennoit pour cela de longs voyages qu'il faisoit souvent à pied. Son mérite distingué le fit choisir par le Parlement, en 1715 et en 1717, pour un des examinateurs des conciles publiés par le P. Hardouin, jésuite. Il étoit très lié à la maison de Port Royal et à M. Colbert, évêque de Montpellier. Il prit le parti de se retirer à Palaiseau, avec M. Mabile, prêtre mort le 11 avril 1711, qui étoit l'ami et le conseil des religieuses de Port Royal des Champs. Il avoit avec lui un frère bien édifiant et une sœur d'un grand mérite qui mourut en odeur de sainteté le 10 janvier 1723. M. Bertin, après avoir été l'admiration de tout le monde par sa piété et ses bonnes œuvres, mourut le 12 juin 1728, âgé de quatre vingt deux ans; il fut enterré dans le cimetière de la paroisse. »

Voyage liturgique.

§ 1^{er}. — DE PALAISEAU A ROUEN.

ABBREVIATIONS.

† paroisse.	Dr., droite.
G., gauche.	C. év., côté de l'évangile.
C. ép., côté de l'épître.	O. S. B., ordre de Saint-Benoit.
Ev., évêché ou évêque.	Card., cardinal.
Riv., rivière.	N.-D., Notre-Dame.

Départ de Palaiseau le dimanche après midi, 31 et dernier juillet 1718; delà à Saclé †(1), à Orsigny †, à Toussus †, à Guyencourt †, à Saint Cyr †, abbaye de filles O. S. B., puis à Villepreux où je couchai (5 lieues), *Villa petrosa* (2). Ce bourg n'est pas plus pierreux qu'un autre, si ce n'est à un coin vers la hauteur. Dans l'église paroissiale, qui a nom Saint Germain d'Auxerre, on voit un litre qui a les armoiries de Colbert, avec le collier de l'ordre du Saint Esprit.

Lundi 1^{er} août, départ à six heures du matin; delà à Chavignac † (3), à Dauron (4) où l'on entre dans le grand chemin d'Evreux: Vitteville (5), château à feu M. de Bullion qu'on laisse à droite; puis Grepiere dr. (6): Fri-leuse g. sur une hauteur, au dessous de laquelle, dans la vallée, on laisse le chemin de Maule à g.: à Montainville † sur la montagne, puis à la Goupil-liere †: à Saint Corentin † (2 lieues), abbaye de filles O. S. B. qui a quinze religieuses et où, sur le mur intérieur de la porte par où l'on entre dans l'église, on lit c. év. sur un marbre noir de forme ronde, enfermé dans un cercle de pierre blanche, ces paroles en lettres d'or: « En cette église est

(1) Saclay.

(2) Plutôt *Villa Prædosa* qu'on trouve dans les chartes.

(3) Chavenay sur la carte de Cassini.

(4) Davron, *ibid.*

(5) Wideville, hameau sur la carte du dépôt de la guerre.

(6) Crespières, *ibid.*

inhumée la Reine Mario de Moravie ou Méranie, épouse de Philippe II, dit Auguste, Roi de Franco, lequel fonda cette abbaye pour six vingts religieuses sous une abbesse. Philippe, comte de Boulogne, fils des susdits Roi et Reine, a donné à cette maison dix milliers de Harengs Sor (1) annuellement. » Je dinai en ce lieu (3 lieues), à une heure après midi; delà à Dammartin †; à Loyne †; à Bréval, où est un château de M^{me} de Thianges †; à Villers qui est un bourg †; à Saint Chéron †; à Hécourt † sur la rivière d'Eure; à Champline (2); à Passa (3), faubourg de Passi, dont il est séparé par la même rivière † bourg, où je logeai au Lion d'or; temps toujours couvert sans pluie (3 lieues).

Mardi 2^{me} d'aoust, départ à six heures du matin; delà à Cocherel † le long et à dr. de la rivière d'Eure: à Chambray †: à Anthouillet † qui est un peu en dessus du cours de la rivière, sur laquelle à gauche est le château de la Boulaie, qui appartient à M. le duc de La Force, dans une belle vallée, entre deux coteaux fertiles. Le clocher carré et de pierres, porche pour entrer delà dans la nef de l'église, qui est séparée du chœur par une cloison de menuiserie, à laquelle est appliqué d'une part et de l'autre un autel. C'est à l'entrée de cette nef qu'est enterrée ma sœur Marie Magdeleine, qui s'est retirée en ce lieu pour avoir soin de l'Apothicairerie et y servir les pauvres et les malades. Le curé de ce lieu, Pierre de Manneville, mort depuis ma sœur, le 17 juillet 1716, avait établi cette apothicairerie pour les malades de sa paroisse et des environs et il disoit tous les jours, non fêtes et dimanches, la messe à la pointe du jour, à laquelle les habitants venoient assister avant que d'aller à leur travail, et il ne la disoit point sans l'accompagner d'une courte exhortation, dans laquelle il expliquoit quelque partie de l'évangile. Cette église bâtie en forme de longue chapelle a sur ses murailles de part et d'autre, un beau lambris jusqu'à hauteur d'homme, avec un long banc qui continue tout du long, et, au dessus de ce lambris, il y a des tableaux carrés assez bien peints dans des bordures dorées, accompa-

(1) Saur.

(2) Chambine.

(3) Pacel.

gnées de corniches de même, d'espace en espace, couverts par de grands rideaux de toile verte, pour les conserver, qui ne se tiroient que les fêtes et dimanches. Le chœur a les mêmes ornements que la nef, et l'autel a un retable de menuiserie bien travaillé et est orné de figures de bois en plein relief et dorées comme les bordures des tableaux : derrière ce retable est un espace qui sert de sacristie, qui a son mur de fond en demi cercle et est orné de petits tableaux et de bordures dorées et attachées sur la menuiserie. Le toit de l'Eglise n'est revêtu en dedans que de petites planches jointes ensemble et couvertes sur la jointure d'une tringle dorée qui remplit le vide. Toute cette décoration, faite par le susdit curé, méritoit bien que son successeur fit mettre un petit mot d'inscription sur le sepulchre du défunt.

Départ d'Anthouillet à neuf heures ; delà en montant le coteau derrière l'église et traversant le bois, qui a quelques maisons qu'on appelle la Garrenne de la Boulaie, on va à un hameau nommé La Forest, puis à Saint-Aubin † (1), puis à Gaillon †, où l'on descend par un bois taillis. Ce village situé, non dans le diocèse de Rouen, mais dans celui d'Evreux, appartient aux Archevêques de Rouen qui y ont un château et un parc des plus beaux avec une vue magnifique, qui s'étend sur une longue et large vallée où coule la rivière de la Seine. Le château bâti sur le penchant d'une montagne par le cardinal Georges d'Amboise ne laisse rien à désirer. J'arrivai là entre onze heures et midi et je dinai à l'Ecu. L'archevêque étoit au château se portant assez bien, quoiqu'il se dise toujours incommodé. C'est ainsi que les gens du lieu en parloient (2).

J'allai l'après dinée à la Chartreuse, située dans la plaine à un quart de lieue de Gaillon, et presque au tournant de la rivière, qui de là coule vers Andely. En entrant dans la cour on lit sur la porte cette inscription : CHARTREUSE DE BOURBON LÈS GAILLON. Dans l'église, c. ép. du chœur, une grande chapelle fermée, qui porte le nom de N. D. contient au milieu de

(1) Saint-Aubin-sur-Gaillon.

(2) L'archevêque de Rouen étoit alors Messire Claude-Maur d'Aubigné, décédé en avril 1719. Il avoit pris possession, par procureur, le 28 avril 1708.

l'espace un grand tombeau de marbre noir, qui étoit auparavant au milieu du chœur. La raison de ce déplacement contraire à l'intention du fondateur est, dit on, qu'il embarassoit les religieux dans leurs cérémonies (1). Il y a plusieurs figures de marbre blanc en plein relief ; celles qui sont aux coins représentent autant de vertus : savoir au bout d'en bas le plus éloigné de l'autel c. év. la Force, qui a un lion sous ses pieds et une branche de laurier à la main ; celle du même bout, c. ép., est la Justice, qui tient un faisceau de verges, dans lequel est la hache : au bout du haut qui est le plus près de l'autel, c. év., c'est la Tempérance qui porte dans sa main droite un petit vase et à ce bout c. ép. la Prudence, qui empoigne de sa main gauche un serpent. A la face du bout d'en bas, il y a un piédestal qui porte un casque accompagné de deux petits enfants, un peu trop nuds, qui tiennent une tête de bélier descharnée et suspendue entr'eux par le moyen d'un linge qui descend de leurs mains et passe dans le creux des yeux de cette teste. L'écri-teau qui est au dessus porte : « Charles de Bourbon, comte de Soissons, pair et grand maitre de France, gouverneur du Dauphiné et Normandie, très pieux, très sage et très vaillant, mourut l'an MVI^eXII, le 1^{er} novembre âgé de XLVI ans. » A la face qui regarde l'autel, il y a un piédestal pareil au précédent ; il porte deux anges qui ont leurs mains gauches et droites appuyées sur deux gantelets et qui tiennent un linge passé de même que celui de ci devant. Le marbre noir qui est au dessus porte : « Anne de Montafié, comtesse de Soissons, femme de très haut et très puissant prince,

(1) C'est la même raison que donnèrent, en 1725 et 1737, les chanoines de la métropole de Rouen pour déplacer les tombeaux de Charles V, de Richard Cœur-de-Lion, de Henri-le-Jeune et du duc de Bedford. C'est le cas de répéter les paroles de M. de Guilhermy, auteur de la *Description de Notre-Dame de Paris*, à propos de travaux de même nature : « La piété qui prétendait rajeunir le sanctuaire par des embellissements « modernes obtenus à grands frais, ne lui fut guère moins fatale que la barbarie qui, « un peu plus tard, s'acharnait à le dévaster. » Les dévastations des Protestants de 1562, les prétendus embellissements des Chapitres au début du XVIII^e siècle, et les déprédations de la Révolution, voilà les trois causes funestes du déplorable état où sont la plupart de nos monuments religieux.

Charles de Bourbon, princesse douée de toutes les vertus fist faire ce tombeau l'an MVI^eXXXIII et mourut l'an MVI^eXLIII, âgée de LXVII ans. » Au-dessus de cette inscription, il y a un marbre blanc en écusson, parti au 1^{er} de France avec le baton pèri, au 2^e chargé d'un lion couronné et surmonté d'un croissant tourné en dehors et rempli d'une étoile en son vide. Sur la face collatérale c. év. est couchée une princesse, soutenue sur son bras gauche, et tenant de sa main droite un livre posé sur sa cuisse droite et sous son coude gauche, aiant un coussin. Elle est vêtue d'un corps de juppe orné d'un fil de perles à trois rangs, qui descend de haut en bas sur le milieu de l'habillement et tourne sur les reins en forme de ceinture entre le corps et la juppe. Elle est en demi relief étendue sur un tombeau de marbre blanc où est enchassé une inscription en marbre noir qui porte : « Charlotte Anne de Bourbon, leur fille très aimée et très estimable, mourut l'an MVI^eXXIII, âgée de XXVI ans. Ses vertus surpassoient son âge. » A la face opposée c. ép. il y a sur une urne de marbre blanc ouverte un coussin fleurdelysé sur lequel est couché un petit enfant enveloppé d'un lange aussi fleurdelysé et un piédestal de marbre blanc où on lit en lettres d'or, comme aussi sont celles des inscriptions susdites : « Elisabeth de Bourbon leur fille mourut l'an MVI^eXI, âgée de un an, heureuse d'être morte en l'état d'innocence. » Les deux figures de plein relief couchées sur le tombeau et qui sont de marbre blanc sont le mari et la femme, qui ont chacune proche leurs têtes une couronne fleurdelysée ouverte. Elles sont étendues sur le dos avec les mains jointes et un coussin sous la tête : la figure de l'homme a un lion sous les pieds avec la gorge couverte d'une fraise un peu ouverte par devant. Aux quatre coins des faces collatérales de ce monument, on voit leurs chiffres entrelacés en cette manière. Ce sont deux A dont l'un est renversé et deux C dont l'un est tourné à contresens O, les deux faces des deux bouts en ont autant, ce qui fait en tout huit chiffres. Toutes ces figures sont très bien faites ; celles qu'on voit à l'autel du chœur en plein relief sont modernes et n'y ont été mises que depuis un an. L'une représente Saint Jean Baptiste c. év., l'autre c. ép. sainte Catherine ; on croit que celle ci est pour faire ressouvenir que la ville de Rouen est au pied du mont Sainte Catherine.

Le rétable de l'autel est d'une riche architecture embelli par de belles colonnes de marbre noir. Il est appuyé contre le mur du chevet, qui est arrondi en demi cercle. Le chœur à quarante deux hautes chaires avec un grand espace pour le cancel ; les armoiries qu'on y voit et en d'autres endroits sont de France avec la barre de droite à gauche ; elles ont pour ornement une croix à deux traverses avec le chapeau de cardinal.

Le caveau des cercueils des princes et princesses inhumés dans cette église, au milieu du chœur, à l'endroit d'où a été transporté le monument, dont il est fait mention cy dessus, leurs noms et qualités ont été copiés sur les épitaphes de leurs cercueils en la manière suivante selon que le contient le manuscrit qui m'a été communiqué : Ceux où il y a † y ont leurs corps, et ceux qui ont la figure d'un cœur n'y ont que leur cœur, qu'on y a apporté d'ailleurs : I^o Charles, qui naquit à la Ferté sous Jouare, en Brie, le 22 décembre 1522, fut fait cardinal le 27 juillet 1547 et archevêque de Rouen le 20 septembre 1550. Il fonda cette Chartreuse en 1571 et mourut à Fontenay le Vicomte, en Poitou, le 29 de mai 1590, âgé de 66 ans 7 mois ; II^o Jean de Bourbon, cœur, duc d'Enghien, né le 5^e de juillet 1528, tué à la journée de Saint Quentin, le 10 août 1557 ; il avoit épousé en juin 1557 Marie de Bourbon, sa cousine, fille de François de Bourbon, comte de Saint Paul, née en 1539, décédée en 1601 sans enfants ; III^o Charles † comte de Soissons, né le 3 novembre 1566, qui épousa le 27 novembre 1601 Anne de Montafé †, desquels deux est le tombeau susdit déplacé. Elle est née le 22 juillet 1577, fille de Louis de Montafé et de Jeanne de Coesne : il décéda le 1^{er} novembre 1612 et son épouse le 18 juin 1644, aiant de leur mariage cinq enfants, savoir : I^o Louise de Bourbon Soissons, cœur, née le 7 février 1603, qui épousa le 30 d'avril 1617 Henri duc de Longueville ; elle mourut le 9 de septembre et lui le 8 mai 1663, aiant eu trois enfants, savoir deux fils morts jeunes et Marie Anne d'Orléans mariée, le 22 mai 1657, à Henri de Savoie, duc de Nemours, dont elle n'eut pas d'enfants ; 2^o Louis de Bourbon Soissons † né le 11 de mai 1604, tué, sans mariage, le 6 juillet 1641, à la bataille de Sédan qu'il avoit gagnée contre l'armée du Roi : 3^o Marie de Bourbon Soissons † née le 3 mai 1606, qui épousa le 6 jan-

vier 1625 Thomas François de Savoie, prince de Carignan, qui décéda à Turin le 22 janvier 1656. Il étoit né le 21 décembre 1596, et Marie de Bourbon décéda le 3 juin 1692, aiant eu sept enfants, savoir : cinq garçons et deux filles ; 3^e Charlotte de Bourbon Soissons, née le 15 juin 1608, et décédée le 3 novembre 1623. On la voit au côté év. du tombeau ; 5^e Elisabeth de Bourbon Soissons, née en octobre 1610 et décédée le 10 octobre 1611. On la voit au côté ép. du même tombeau ; 6^e Louise Christine de Savoie Carignan, née l'an 1626, qui épousa l'an 1653 Ferdinand Maximilien, marquis de Baden, prince de l'Empire, né le 23 septembre 1626, décédé en 1669, et elle décéda à Paris le 7 juillet 1629, ayant laissé un fils ; 5^e Eugène Maurice de Savoie † comte de Soissons, né à Chambéry le 3 mai 1633, qui épousa le 21 février 1657, Olympe Mancini, nièce du cardinal Mazarin. Il mourut à Onna (1), en Allemagne le 8 juin 1673, ayant eu de sa femme huit enfants, savoir : Cinq garçons et trois filles ; 6^e Anne Marie François de Savoie, dite Mademoiselle de Dreux, née en 1669 et décédée le 24 février 1671 ; l'un des fils du susdit Eugène Maurice de Savoie est François Eugène de Savoie, plus connu depuis sous le nom de Prince Eugène.

Voici un catalogue généalogique concernant le fondateur de la Chartreuse copié sur le manuscrit communiqué en ce qui vient de précéder : 1^o Charles I^{er} du nom, duc de Vendosme, tige commune de la maison royale de Bourbon et des maisons de Condé et de Soissons, descendait en droite ligne masculine de Robert, comte de Clermont, sixième fils de saint Louis roi de France, et il épousa François d'Alençon fille de René duc d'Alençon, et de Marguerite de Lorraine, veuve de François I^{er}, duc de Longueville ; il mourut le 25 juillet 1537 et son épouse le 14 septembre 1558, âgée de 60 ans, aiant eu treize enfants de leur mariage, savoir : Sept garçons et six filles. Le premier des garçons nommé Louis, comte de Marle, et le quatrième nommé aussi Louis, moururent très jeunes ; l'ainée des filles nommée Marie, née en 1515, mourut en 1588. C'est tout ce qu'on sait d'eux. Restent cinq garçons et cinq filles, savoir : 1^o Antoine de Bourbon, né le 22 avril 1508, qui épousa en 1548 Jeanne d'Albret, reine de Navarre. Il décéda à Andeli le

(1) Unna, ville de la Westphalie, près Arensburg.